

science agricole qu'ils pourraient acquérir pour eux-mêmes ou faire donner à leurs enfants dans nos écoles d'agriculture si peu fréquentées.

Dans toutes les industries, il y a des hommes qui savent et d'autres qui ne savent pas. Les uns observent, se livrent à des recherches, et se rendent compte des bons comme des mauvais résultats de leur culture; les autres, au contraire, marchent à l'aventure, au hasard, c'est à dire à tâtons: les uns sont des agriculteurs, les autres des routiniers qui croient toujours en savoir assez, mais qui cependant cultivent leur terre en l'appauvrissant davantage. À l'égard du bétail, par exemple, ces cultivateurs routiniers vous diront bien qu'il vaut mieux avoir peu de bétail, mais bien nourri, que d'en avoir beaucoup et mal nourri. Mais de là à la pratique, ils n'y songent guère, parce qu'ils ne savent se rendre compte de la quantité et de la valeur relatives des fourrages qu'ils ont à leur disposition comparativement au nombre de bétail qu'ils ont à nourrir. Ces connaissances constituent la véritable science agricole qu'il faut acquérir.

Charbon de bois comme engrais.

Le charbon de bois, dit un journal anglais, est un engrais très profitable à toutes sortes de plantes, surtout celles qui poussent dans les serres ou que l'on garde dans les maisons. Aucun végétal ne pourrait être signalé qui n'eût pas à gagner de plonger ses racines dans un sol mélangé de charbon du bois. Il faut le réduire en morceaux de la grosseur d'une noix, et le mêler à la terre dans la proportion d'un vingtième pour les plantes en pots. Dans les pots de fleurs, aucune matière ne peut lui être comparée pour le drainage. Il convient, après l'avoir réduit en fragments de la grosseur d'une noisette, d'en mettre une couche d'un ou deux pouces d'épaisseur.

Choses et autres.

La commission d'agriculture de la Province de Québec.—L'Electeur informe que les membres de cette commission étaient à Montréal le 27 septembre courant, de retour de la Province Ontario. Partis le 19 septembre courant, pour visiter les fermes les plus importantes, les commissaires se sont rendus à Ste Anne de la Pocatière et à Richmond, sites des deux écoles d'agriculture, puis se sont ensuite rendus à Guelph, via Ottawa où ils ont visité l'exposition, à Toronto et aux chutes de Niagara. La commission a été partout l'objet de la considération générale des principaux citoyens des endroits qu'ils ont visités; à Guelph, surtout les directeurs se sont prodigués à leur égard. Les députés au fédéral et au local, M. M. Guntry et Ennis, sont venus saluer un passage leurs collègues de la province-sœur. Le Rév. Père Plante, S.-J., curé de Guelph, a également contribué à rendre agréable le séjour des membres de la commission. Le maire et plusieurs échevins et citoyens marquants de Guelph ont aussi pris part à la démonstration en l'honneur des commissaires.

Mardi, le 14 octobre prochain, la commission siégera à St-Hyacinthe, puis dans le district de Montréal.

M. M. les députés O. Goyette de Laprairie et A. Lapointe de Vaudreil, membres de la commission, n'ayant pu se rendre à Ste Anne, ont rejoint leurs collègues à Richmond, pour de là se rendre dans la Province Ontario; la commission comprenant alors dix députés de l'Assemblée Législative de Québec.

Rapport concernant le bétail canadien.—Ce qu'en disent les spécialistes.—En réponse à l'invitation qui nous a été faite d'examiner le troupeau de bétail canadien exposé par M. E. A.

Barnard, et de dresser un rapport de nos observations, nous désirons respectueusement exprimer l'opinion suivante:

Dans tous les pays, l'amélioration du bétail n'a été obtenue et ne saurait l'être, que par un choix intelligent, que par des efforts systématiques et persévérants pour atteindre un but particulier, soit qu'il s'agisse d'animaux de boucherie ou de l'industrie laitière.

La province de Québec est essentiellement propre à la production du fromage et du beurre, et en vue de l'importance croissante et générale de cette industrie, il n'y a pas de doute que l'amélioration du bétail soit la question du jour.

Nous considérons donc que la législature, en établissant un mode d'enregistrement pour le bétail canadien d'un certain type, mérite les plus grands éloges, et quiconque appuie ce projet d'une manière pratique est le bienfaiteur de son pays.

En même temps, nous n'ignorons pas le fait que plusieurs de nos soi-disant hommes de progrès n'attachent pas une grande valeur à ces efforts et recherchaient volontiers d'autres races de bétail pour arriver aux mêmes résultats. Comme il est inutile de discuter ces divergences d'opinion dans ce rapport, nous croyons qu'on nous pardonnera de dire qu'aucun autre moyen ne saurait être aussi rapide et aussi économique, pourvu qu'il soit efficace et permanent.

L'on n'a jamais mis en doute l'authenticité de l'origine de ce bétail, et, pour plusieurs parties de la province, l'on ne saurait prétendre que les "croisements étrangers" aient été fréquents; nous avons donc grandement raison d'affirmer qu'un bon nombre, si ce n'est la majorité du bétail ordinaire de la province de Québec, a le type originaire des races venues de France ou des îles de la Manche, autant du moins que l'ont permis la nature et un traitement peu soigné.

Bien qu'il soit difficile de déterminer quels seraient les sujets mâles qui conviendraient plus particulièrement à l'amélioration de ce bétail indigène soit peut-être le jersey importé ou choix fait dans le bétail canadien même, il n'y a pas de doute qu'on peut employer avec avantage l'un ou l'autre de ces moyens.

L'exposition de M. Barnard est donc de la plus haute importance pour la province, et même occasionnellement pour toute la Puissance. Il nous a montré comment choisir les vaches laitières et quels sont les résultats qu'on peut obtenir par le croisement judicieux des deux types sus-mentionnés. C'est une leçon vraiment nationale, et nous sommes d'opinion que son œuvre mérite un témoignage spécial de reconnaissance.

(Signé)

WM. BROWN,
J. I. TARTE,
J. A. COUTURE.

Succès étonnant

C'est le devoir de toute personne, qui s'est servi du *Boosche's German Syrup*, de faire connaître à ses amis ses qualités précieuses pour guérir la constipation, mauvais rhumes, enrôlements, asthme Pneumonie, ou un mot tous les maux de gorge, etc. Personne ne l'emploiera sans en ressentir les bons effets, Trois doses guériront n'importe quel cas, et nous considérons que c'est un devoir pour les pharmaciens de la recommander aux pauvres consommateurs, d'en essayer une bouteille. 80,000 doz, ont été vendues l'année dernière et personne s'en est plaint. Une médecine telle que le *German Syrup* ne peut pas être trop connue; demandez à vos pharmaciens ce qu'ils en pensent. Bouteilles pour l'essayer 10 cts. Bouteilles ordinaire 75 cents. Vendu par tous les pharmaciens aux Etats-Unis et au Canada.

RECETTES

Moyen de conserver les citrons.

Procurez-vous du sable fin et faites-le sécher jusqu'à ce qu'il ait perdu toute son humidité. Lorsqu'il sera froid, mettez-en une couche de deux doigts d'épaisseur au fond du vase dans lequel vous voulez conserver vos fruits. On enveloppe ensuite chaque citron dans du papier fin et on les dépose sur le sable de manière à ce qu'ils ne se touchent pas, et l'on verse dessus une nouvelle couche de sable qui doit avoir au moins deux pouces d'épaisseur. On met une nouvelle couche de citrons, puis du sable et ainsi de suite jusqu'à ce que le vase soit plein.